Document généré le 12 oct. 2024 02:05

**Cap-aux-Diamants**
**La revue d'histoire du Québec**

# Nous sommes tous Paul

Serge Pallascio

Numéro 124, 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/81489ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Pallascio, S. (2016). Nous sommes tous Paul. *Cap-aux-Diamants*, (124), 37–37.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# NOUS SOMMES TOUS PAUL

Qui l'eût cru? Après quinze ans de tribulations et de péripéties au cours desquelles on l'a suivi dans le métro, à l'école, en appartement, à la pêche, au parc, à son travail d'été, à la campagne et à Québec, voici maintenant que le destin de Paul s'est enrichi d'un nouvel épisode, mais dans une mise en scène tout à fait différente puisque, du 17 septembre au 1er novembre dernier, le personnage fétiche du bédéiste montréalais Michel Rabagliati s'affichait sur les murs du Musée national des beaux-arts du Québec.

L'événement *Paul au musée* nous fait pénétrer dans l'univers de Michel Rabagliati et met en évidence sa démarche créative. Le résultat est surprenant à plus d'un point de vue. La mise en espace est à la fois esthétique et efficace. Sur les quatre murs de la salle d'exposition, une centaine d'œuvres – de grands papiers blancs appelés « planches » sur lesquelles on a disposé selon une mise en page horizontale de petites images qu'on appelle « cases » – ont été regroupées organiquement et disposées de façon à créer une ligne elle aussi horizontale qu'on pourrait associer à une ligne du temps reconstituant l'itinéraire du bédéiste. Ainsi, le premier mur donne à voir des planches de *Paul à la campagne* et *Paul en appartement*, des originaux des couvertures anglaise et néerlandaise des aventures de notre personnage ainsi qu'un surprenant masque africain, à la fois héritage et hommage du bédéiste à l'un de ses « maîtres à dessiner » Georges Rémi, dit Hergé, et particulièrement à son album *Tintin au Congo*. Enfant d'Hergé (Tintin; Jo, Zette et Jocko), de Franquin (Gaston Lagaffe; le Marsupilami) et de l'illustrateur tchèque Miroslav Sasek, dont les albums illustrés de voyage sur les grandes villes de l'Europe ont fait la notoriété des éditions Casterman, Michel Rabagliati reconnaît l'incontournable influence de l'esthétique de la ligne claire si chère à Hergé. Dessins dont l'épuration est accentuée par l'utilisation permanente du noir et blanc, décors minimalistes, jeux d'ombre quasi inexistants. Le bédéiste montréalais fait observer à quel point Hergé était préoccupé par l'efficacité communicationnelle de ses récits auprès de ses lecteurs. À preuve les nombreux crayonnés qui accompagnent chaque album de Tintin et qui témoignent de l'obsession de son auteur pour l'enchaînement et la cohérence des images. « La bande dessinée est comme une partition musicale », lance-t-il.

Affiche de l'exposition. (Photo Musée national des beaux-arts du Québec).

Ainsi va l'événement *Paul au musée* avec ses planches gravitant autour de l'album et du film *Paul à Québec*, ses dessins complémentaires de Cyril Doisneau qui révèlent la face cachée du tournage du film réalisé par François Bouvier, ses cahiers de croquis et ses dessins inédits de Michel Rabagliati. L'exposition surprend par son originalité, car la centaine de planches retenues pour l'événement ne sont rien d'autre que des documents de travail faisant partie d'un processus de production. Et pourtant, on ne peut en douter, la mise en scène ainsi que la mise en cadre de celles-ci en font de véritables œuvres d'art alors que le noir et blanc expressif des planches se prolonge avec intelligence dans le blanc des passe-partout et le noir des cadres. La bande dessinée est le 9e art et elle n'a rien d'un art mineur.

Parce qu'il ressemble à monsieur Tout-le-monde, Paul est un véritable antihéros. Parce que les albums de Michel Rabagliati sont profondément ancrés dans la réalité québécoise, Paul est un personnage universel. Parce que les thèmes abordés par le bédéiste s'inspirent de l'incontournable vie quotidienne, Paul est intemporel.

Michel Rabagliati n'imagine pas sa vie sans un espace de création. Si la bande dessinée n'existait pas, il serait peintre ou écrivain, avoue-t-il, tout en faisant part de son admiration pour l'auteur Georges Simenon. Le créateur considère d'ailleurs que la bande dessinée est un art hybride à mi-chemin entre littérature et peinture. Un point de vue qu'il synthétise dans cette ultime et sublime métaphore : « La bande dessinée, c'est du cinéma de papier imprimé. »

**Serge Pallascio**